



LA FERME
DU BUISSON

SCÈNE NATIONALE
DE MARNE-LA-VALLÉE

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

dossier de presse

PERFORMANCE SAM 25 MAI 14H / MINUIT DAY #4



Hedwig Houben,
Béatrice Balcou &
Christophe Lemaître
(*The Bridegroom
Suites II*, un projet
d'Émilie Renard &
Hugues Decointet)

Hazel Meyer

Frédéric Nauczyciel
& Lisa Revlon

Catalina Insignares
& Carolina Mendonça

Exposition
Take Care

contact presse :

Sonia Salhi

Sonia.salhi@lafermedubuisson.com

01 64 62 77 05

navettes aller-retour Paris-Noisiel
13h / 1h sur réservation

SOMMAIRE

introduction	— p. 3
programme	— p. 4
artistes et œuvres	— p. 5
Digressions Myriam Lefkowitz	— p. 12
le centre d'art contemporain	— p. 14
informations pratiques	— p. 16

photo couverture Hazel Meyer, *Muscle Panic*, 2016 (avec Cait McKinney, Helen Reed, Vanessa Kwan et Germaine Koh), Contemporary Art Gallery – Vancouver © photo Trasi Jang

en partenariat avec le Centre Culturel Canadien - Paris , la Cité internationale des arts et la Blackwood Gallery -Toronto



Canada Council
for the Arts

Conseil des arts
du Canada



partenaires médias

Slash

Mouvement
magazine cultural intelligence

io

INTRODUCTION

Cette saison le Centre d'art propose une programmation « thématique » autour du care.

Cette notion venue des théories féministes

anglo-saxonnes peut se traduire par « prendre soin ».

Quelle est la place du care dans le capitalisme néolibéral et quelles résonances trouve-t-il chez les artistes ?

En écho à l'exposition « Take Care » (commissaire :

Christine Shaw) présentée simultanément, cette 4ème édition du festival Performance Day offre de revaloriser le care en explorant les formes et les relations nouvelles auxquelles il peut donner lieu.

Avec ce rendez-vous annuel, devenu une référence du genre, les artistes majeurs de la scène de la performance sortent du Centre d'art et se déploient dans tous les espaces de la Ferme du Buisson pour explorer les interstices entre arts plastiques et arts scéniques. Cette année, des artistes venus d'horizons artistiques et géographiques différents, se saisissent du soin, de l'attention et de l'inclusion comme principes actifs de décloisonnement des genres : entre sport, danse, lecture et théâtre, entre féminin et masculin, entre humain et non-humain, entre corps et environnement.

Ils investissent plateaux de théâtre, salles d'exposition et espaces de plein air avec des œuvres aux formats hybrides qui construisent des communautés inédites : performance athlétique queer, cérémonie silencieuse, discussion-performée ou sieste collective. Résolument engagées et engageantes, ces propositions nous impliquent collectivement dans le souci de l'autre et dans une exploration de ce qui constitue des espaces de confiance, de transmission ou de réparation.

**invitation
presse
sur demande**

PROGRAMME

en continu

14h-21h30

Take Care

Exposition collective

rendez-vous

14h30

The Bridgroom Suites II*

Performances filmées et live / 1h30

14h30

Atelier pour enfants*

1h30

15h

Visite de l'exposition tout public

45min

16h

Hazel Meyer*

Performance / 45 min

17h

Visite de l'exposition en famille

45min

17h30

Frédéric Nauczyciel et Lisa Revlon*

Discussion-performance / 2h

20h30

Catalina Insignares & Carolina Mendonça*

Sieste collective-lecture / 4h

*réservation indispensable au 01 64 62 77 77

bar et restauration sur place

navettes

sur réservation au 01 64 62 77 77

13h : Paris-Opéra Bastille > Ferme du Buisson

1h : Ferme du Buisson > Paris Nation + Châtelet

tarifs

pass festival : plein 10€, réduit 8€

proposition seule : 5€

exposition en accès libre

Guy de Cointet et *The Bridegroom*

Dès 1973, Guy de Cointet (Paris, 1934 - Los Angeles, 1983) a développé une œuvre théâtrale riche de près de 25 pièces, indissociable de son œuvre plastique. *The Bridegroom* est sa dernière pièce restée inachevée à sa mort en août 1983 dont il existe deux versions différentes.

Suzie - ou Pamela Jones - vient de perdre ses parents dans un accident d'avion ou de voiture et se réfugie chez sa tante Harriet ou chez son oncle Bill ou Harry. Cette dernière a alors à cœur de trouver un fiancé pour sa jeune nièce. Ces variations s'expliquent parce qu'il existe deux versions du texte, resté inachevé à la mort de l'auteur. Elles sont également propres à l'écriture de Guy de Cointet faite de jeux de langages et où toutes les composantes du théâtre sont régies par un système d'équivalences entre personnages, mots, situations, objets scéniques, décor... Dans chaque version, un duo s'installe dans un dialogue asymétrique : l'une écoute, l'autre parle ; l'une muette, masquée et expressive entend le monologue imperturbable de l'autre, parlant pour deux.

Tery Arnold et Jane Zingale

L'actrice californienne Tery Arnold fait partie de différentes compagnies de théâtre de masque de 1973 à 1980 : The LA Mask Theatre, LA Mask Research Foundation, puis LA Mask Exchange. Avec cette dernière, elle développe le "me mask", un masque inexpressif et discret, moulé directement sur le visage. Au printemps 1983 à Santa Monica, Tery Arnold répète *The Bridegroom* avec Guy de Cointet qui semble alors s'intéresser aux possibilités offertes par le jeu du mime. En 1984, elle étudie le "masque neutre" avec Jacques Lecoq à Paris. De retour à Los Angeles, elle contacte l'actrice Jane Zingale qui avait joué dans un grand nombre de pièces de Guy de Cointet, avec le désir d'interpréter cette dernière pièce de leur ami commun. En novembre 1985, près de deux ans après la mort de l'artiste, les deux actrices jouent la pièce dans le salon de leur amie Jamie Smith Jackson, à Topanga Canyon en Californie, à qui elle demandent de les filmer. Elles interprètent la pièce à deux reprises et composent déjà de légères variations de l'une à l'autre. Considérée comme une archive posthume, la vidéo est envisagée ici comme une première adaptation, un premier écart d'avec l'original lui-même déjà instable.

Christophe Lemaitre

Artiste, curateur, éditeur (*Postdocument*), Christophe Lemaitre (né en 1981 en France, vit à Paris) déploie horizontalement sa pratique depuis 2010. Adoptant une position d'auteur plurielle quant aux champs de recherche et aux modes collaboratifs dans lesquels il évolue, il accorde à ses outils la capacité décisive d'informer le message, offrant la possibilité pour ses œuvres d'être douées d'une certaine autonomie.

Béatrice Balcou

Béatrice Balcou (née en 1976, France, vit à Bruxelles) crée des situations dans lesquelles elle propose de nouveaux rituels d'exposition qui interrogent notre manière de regarder et de percevoir l'art et ses artefacts. Dans des performances qu'elle appelle *Cérémonies*, où elle intensifie les temps du déballage, de la contemplation et du remballage de l'œuvre d'un.e autre artiste, elle tisse comme un fil continu entre ces moments du sommeil et de l'éveil de l'œuvre. Elle orchestre différentes relations entre art, travail et repos, brouillant les distinctions conventionnelles entre les étapes de production, de diffusion et de consommation et interrogeant la distribution des rôles qui leur sont associés.

Hedwig Houben

Le travail d'Hedwig Houben (née en 1983, Pays-Bas, vit à Bruxelles) « est ou peut être lu comme une critique et une déconstruction du travail de Hedwig Houben par Hedwig Houben » selon une formule de Jan Van Woensel en 2010. Elle entretient une sorte de « conversation continue » avec son propre travail, une conversation dans laquelle elle est à la fois elle et elle-même, ou, comme elle se nomme, à la fois « je » et « la performeuse », à la fois la créatrice en proie à ses interrogations personnelles et la narratrice de ces interrogations. Avec *The Bridegroom*, c'est la première fois qu'elle intègre le travail d'un autre artiste dans son territoire artistique et personnel.

The Bridegroom Suites II, 2019

Tery Arnold et Jane Zingale, Béatrice Balcou, Hedwig Houben, Christophe Lemaitre
d'après *The Bridegroom* (1983) de Guy de Cointet

Performances filmées et *live*, 1h30

Une proposition de Hugues Decointet et Émilie Renard
Coproduction Guy de Cointet Society / Ferme du Buisson
Courtesy Air de Paris

À travers un programme composé de différents formats (courtes mises en scène, situation domestique, cérémonie silencieuse ou poésie générative), *The Bridegroom Suites II* réunit quatre variations de la dernière pièce inachevée de Guy de Cointet par deux comédiennes et trois artistes. Il s'inscrit dans un double héritage – celui d'une langue qui joue de sa mécanique et la possibilité ouverte par l'état inachevé et instable de sa source. Ici, Guy de Cointet est au centre des attentions d'autres artistes qui se lient à lui par ce texte, à travers les signes qu'il a laissés, les pistes qu'il a ouvertes. Il s'agit pour elles.eux de prendre soin d'un héritage, de le prolonger, d'entrer en relation indirecte avec lui, sans décider de qui contacte qui dans cette transmission. Comment alors prendre soin d'une pièce inachevée, instable et fragile ? Chaque artiste a pris soin de nouer avec Guy de Cointet une relation qui prolonge un aspect de son œuvre et qui permet à son propre langage d'exister sans lui.



Hedwig Houben, *Tante Lies*, 2019, photogramme, avec Hedwig Houben, Flip Schevers, Arie Schevers, Bas Schevers, d'après *The Bridegroom* (1983) de Guy de Cointet, Courtesy Guy de Cointet Society

Hazel Meyer

La pratique de Hazel Meyer conjugue installations, performances et textes pour explorer les relations entre sport, sexualité, féminisme et culture matérielle. Son travail s'attache à réhabiliter des corps, des esthétiques et des politiques *queer*, souvent effacés de l'histoire du sport et des loisirs. Se nourrissant de recherches et d'éléments d'archives, elle conçoit des installations immersives en jouant sur les échelles, le langage, la répétition, la confrontation douce ou l'immersion extatique. Elle collabore aussi bien avec des adolescents, des joueurs de badminton, des compositeurs de musique ou sa propre mère, pour des projets qui se consacrent à un rapport sans cesse renégocié entre endurance, transgression et rire, comme autant de manières d'être dans son corps et dans le monde.

Muscle Panic, 2015-19

Performance, 45 min

Une proposition de Christine Shaw
Coproduction Ferme du Buisson / Blackwood Gallery – Toronto
Avec le soutien du Centre Culturel Canadien

Muscle Panic est un projet de performance intégrant divers éléments associés à l'athlétisme pour revaloriser l'importance du désir, du mouvement, de la sueur, et le fait d'être queer. *Muscle Panic* invite des interprètes LGBTQ+ non-professionnels à performer au sein d'une installation composée d'échafaudages et d'objets customisés utilisables à la fois comme accessoires de théâtre, outils, costumes, équipements et sculptures. Entre chorégraphie et improvisation, *Muscle Panic* accueille la corporalité individuelle de chaque interprète, en privilégiant l'esprit sur la virtuosité de la performance. Le titre fait référence au terme sociologique « moral panic » qui décrit une réaction disproportionnée face à des pratiques culturelles ou personnelles, souvent minoritaires, jugées « déviantes » ou dangereuses pour la société. À contrario, *Muscle Panic* invente un temps et un lieu ouverts à une auto-gouvernance toute en sueur. Elle célèbre différentes formes d'incarnation des genres qui menacent les normes établies, et fournit des outils physiques permettant de pointer les situations dans lesquelles on fait usage de ce pouvoir. Elle s'interroge enfin sur la manière dont on peut utiliser ces outils dans des structures existantes pour créer un monde accueillant pour tous.



Hazel Meyer, *Muscle Panic*, 2016 (avec Cait McKinney, Helen Reed, Vanessa Kwan et Germaine Koh), Contemporary Art Gallery – Vancouver © photo Trasi Jang

Frédéric Nauczyciel et Lisa Revlon

Formé auprès du chorégraphe Andrew Degroat, Frédéric Nauczyciel élabore, à travers ses photographies, ses films et ses performances, des espaces de collaboration. Depuis 2011, il crée des échanges entre les ghettos noirs de Baltimore et la périphérie parisienne, puisant dans la force de langages performatifs et périphériques tel que le *voguing*. Parmi ses projets récents, il crée *Marching Band Paris Project*, une fanfare déambulatoire – œuvre à la fois conceptuelle et performative – réunissant vogueurs, adolescents, enfants et musiciens amateurs de banlieue, comme un possible *endroit de confiance*.

Dans cette perspective, Frédéric Nauczyciel s'associe aux Ateliers Médicis Clichy-sous-Bois / Montfermeil pour réfléchir à ce que pourrait être un endroit d'expérience et de transmission, qu'il définit avec des adolescents récemment arrivés en France. Accompagné par ses complices français et américains, ils tentent d'imaginer une spécificité française à cet endroit de confiance, un espace sans label, mais créé à partir des particularités, des trajets et des récits de chacun. Frédéric Nauczyciel est artiste associé à la Cité internationale des Arts où il développe un programme autour des notions d'identité (adolescence), de langue (le créole et le yiddish), de ghetto (noir ou juif), d'hospitalité et d'endroit de confiance en art (*Safe Place* ou *Area of Trust*).

I Like the Hood (J'aime le ghetto)

– chapitre 2, 2019

Discussion-performance, 2h

Coproduction Ferme du Buisson / Cité internationale des Arts / Studio House of HMU [Frédéric Nauczyciel] et La Fabrique Phantom.

Coréalisation la Cité internationale des arts et les Ateliers Médicis.

Pour le chapitre à propos du ghetto, Frédéric Nauczyciel entretient depuis 2014 une longue conversation avec Lisa Revlon. Femme transsexuelle vivant à Baltimore, elle a été plongée dans le transport et la vente de drogue, puis condamnée à une peine de prison. Aujourd'hui au clair avec la société, avec l'accord de ses avocats, elle tente d'articuler dans un récit complexe, ces deux aspects de sa vie – ou de sa condition : une violence sociale dans un corps de femme. C'est par son amour du ghetto qu'elle prend le contrôle de sa vie et assure une stabilité à son entourage.

Lors d'une première discussion-performance à la Cité internationale des arts en octobre dernier, Frédéric Nauczyciel et Lisa Revlon ont mis en place un premier récit à la fois intense et drôle – servant de base à l'écriture d'un film de fiction, qui transpose la présence et l'expérience de Lisa dans le contexte français. Ce récit est habité par quatre femmes au destin parfois tragique, qui ont marqué son parcours et les choix qu'elle a opérés : sa grand-mère, sa mère, sa sœur et sa fille.

À La Ferme du Buisson, ils se réunissent à nouveau pour un second chapitre. Frédéric Nauczyciel et Lisa Revlon tentent cette fois de mettre en place les dialogues imaginaires de Lisa avec ces quatre femmes – qui dénoueront l'intrigue du film à venir.

Un premier tournage a eu lieu en octobre, à Clichy-Sous-Bois, coproduit avec l'ex-Espace Khiasma - la Fabrique Phantom, et les Ateliers Médicis où Frédéric Nauczyciel est en résidence. Le programme « Safe Place », coréalisé avec la Cité internationale des arts, donnera lieu à d'autres rendez-vous.



Frédéric Nauczyciel, *I Like the Hood*, 2017, avec Lisa Revlon, photogramme

Catalina Insignares et Carolina Mendonça

Catalina Insignares

Catalina Insignares est une chorégraphe et danseuse colombienne installée à Paris. Ses pièces questionnent les systèmes de production artistique et leur relation à la société. Elle cherche le moment où la danse échappe à ses bagages idéologico-historiques pour générer des subjectivités et des collectifs inintelligibles. Son travail comporte de nombreuses collaborations (Else Tunemyr, Miriam Schulte, Caroline Creutzburg, Zuzana Zabkova) et une pratique pour un spectateur - *Us as a useless duet* (Tallinn, PaF, Giessen, Bogotá). Avec Carolina Mendonça, elle crée *Useless land*, un travail adressé à des corps dormants conçu dans le cadre de l'exposition « The dead are living: How to ruin an exhibition » à Berlin (2018), et réactivé à Elsewhere&Otherwise (PaF -St.Erme), à Precarious Pavilions (Bruxelles) et à MärzMusik (Berlin). Depuis 2017 elle travaille avec Myriam Lefkowitz en tant que performer et pour une recherche-action qui cherche à infiltrer des pratiques sensorielles dans le champ de l'aide sociale. En 2018, elle entame une recherche sur la manière d'utiliser les outils sensoriels et fictionnels de la danse pour communiquer avec l'invisible (*Bouillon*), notamment avec les morts (*Ese muerto no lo cargo yo* - Residencia Lugar a dudas, 2019).

Carolina Mendonça

Carolina Mendonça est diplômée des Arts du Spectacle à ECA-USP (São Paulo). Elle fait actuellement partie du Master de Chorégraphie et Performance de l'Université de Giessen (Allemagne). Elle a été un des membres fondateurs et artiste en résidence de LOTE, un projet de Cristian Duarte. Elle a reçu la bourse PanoramaSur (2015) à Buenos Aires; Theatertreffen (2015) à Berlin et DanceWEB au festival Impulstanz à Vienne (2014). Parmi ses travaux personnels les plus remarquables sont *Nous, indemnes autres* (2017- São Paulo) ; *Falling* (2016 – Frankfurt) ; *Público* (2015 - Videobrasil) ; *Tragédie: une tragédie* (2014 - SESC Pompéia São Paulo et 2016 - Caixa Cultural Curitiba, Brasilia et Rio de Janeiro) ; *A Radically Condensed History of Post-Industrial Life* qui a gagné le prix CCJ First Works Prize et le prix Myrian Muniz en 2013 ; *Valparaíso* (2011 – São Paulo) et *Muro em Diagonal* (2009 - São Paulo). Elle travaille en tant que commissaire d'exposition pour le festival de performances VERBO en 2017 à la Galerie Vermelho et la saison de danse de Videobrasil (São Paulo). Elle collabore avec les chorégraphes Volmir Cordeiro et Marcelo Evelin en tant que dramaturge et danseuse, présentant des pièces dans des festivals internationaux tels que Kyoto Experiment, Festival d'Automne, Tanz im August, Kunstenfestivaldesarts ou Impulstanz.

**Membres alliés de Sursignal : Myriam Lefkowitz,
Théo Robine-Langlois, Simon Ripoll-Hurier**

Useless land – Terrain de l'inutile, 2018-19

Sieste collective-lecture, 4h

Production Ferme du Buisson

« La nuit nous donne quelques heures. Les portails prennent du temps, nous demandent de rester. » *Useless land* est un montage de textes fictionnels et théoriques qui dialoguent avec un monde d'avant la révolution industrielle. Ces récits dessinent une carte cognitive d'autres relations possibles entre les humains et l'environnement, les animaux, les fantômes, les plantes... Catalina Insignares et Carolina Mendonça invitent le public à s'allonger et à les écouter. Elles lisent à voix haute pour offrir la possibilité de digérer ensemble en utilisant leurs bouches et les oreilles du public. On entre dans un « terrain vague », une grande île à la surface douce constituée de matelas et de coussins où dormir est une manière de comprendre le monde. Les voix tressent des histoires qui sont versées dans nos oreilles. La nécessité de faire confiance à la communauté de personnes avec qui on dort, ouvre à un état intermédiaire où l'on peut être ensemble dans le dissentiment, dans différentes langues et différents rêves, entre l'alerte et le sommeil.

Remuant les limites entre imagination, divination et savoir empirique, les artistes ont demandé à un club de Remote Viewing (Sursignal) de leur envoyer des descriptions textuelles du lieu où elles lisent. Le Remote Viewing est une pratique qui décrit des impressions qui viennent d'une cible distante et invisible, en utilisant la perception extrasensorielle ou en « sentant » avec l'esprit. Les membres de Sursignal « verront » le lieu dans lequel *Useless land* prendra place et leurs descriptions serviront de fil rouge tout au long de la sieste. Ces descriptions se fondent et se relient avec d'autres descriptions, histoires et lieux, ouvrant de nouvelles relations non seulement avec le lieu où l'on se trouve, mais aussi avec l'Histoire, puisqu'on leur demande de décrire le lieu dans différents moments dans le temps. Entre visions, théorie et littérature, *Useless land* se propose comme un lien entre ces différents corps rassemblés pour écouter, et les présences invisibles qui dialoguent avec eux à travers le texte et le sommeil. Entre global (inconscient et vulnérabilité collectifs) et local (la chair et les fantômes présents dans entre ces murs).



Catalina Insignares et Carolina Mendonça, *Useless land*, 2018, Performing Arts Forum

EXPOSITION

Take Care

Commissaire : Christine Shaw

Stephanie Comilang, Steven Eastwood, Jeneen Frei Njootli, Sheena Hoszko, Kwentong Bayan Collective, Hazel Meyer, Cait McKinney, Raju Rage, Laakkuluk Williamson Bathory

exposition collective
3 mars – 21 juillet 2019

Coproduction Ferme du Buisson / Blackwood Gallery – Toronto

Avec le soutien du Centre Culturel Canadien – Paris

« Rien ne peut tenir ensemble sans relations de soin. »
Maria Puig de la Bellacasa, *Matters of Care: Speculative Ethics in More Than Human Worlds*

Entre soin et sollicitude, la notion de *care* invite à une réflexion transversale sur notre société. Dans un contexte mondial de « crise du soin », il importe de revaloriser et de politiser le *care* en explorant les formes et les relations auxquelles il peut donner lieu. Avec cette exposition activée par des performances, des discussions et des ateliers, la commissaire canadienne Christine Shaw invite des artistes travaillant ailleurs dans le monde à introduire de nouveaux outils pour explorer le *care* dans le contexte français. Ces artistes exposent leur travail pour la première fois en France et offrent des perspectives nouvelles sur la précarité du travail, les institutions médicales et carcérales, les migrations, ou encore la gestion de l'environnement. Et nous interrogeons sur la manière dont l'art, l'activisme, l'entraide collective, les pratiques féministes, la culture *queer*, les savoirs autochtones, ou une relation plus étroite à la terre, peuvent contribuer à une meilleure reconnaissance du *care* comme force sociale et culturelle.



Laakkuluk Williamson Bathory, *Timiga nunalu, sikulu (My body, the land and the ice)*, 2016, video, courtesy de l'artiste

SAVE THE DATE

Digressions Myriam Lefkowitz

**Une conversation entre Myriam Lefkowitz,
Susan Gibb et Julie Pellegrin**

À paraître prochainement

Initiée par la Ferme du Buisson en collaboration avec les éditions Captures, *Digressions* est une collection d'entretiens d'artistes qui accompagne la programmation du Centre d'art. En offrant un détour par une discussion à plusieurs voix, ces carnets rendent visibles les réflexions, les références, les méthodes, et parfois les doutes qui nourrissent un processus de travail.

La recherche de Myriam Lefkowitz se focalise sur les questions d'attention, de sensation et de perception. Elle développe différents dispositifs immersifs qui provoquent des rencontres entre des artistes chorégraphiques et des spectateurs. Elle crée les conditions d'une expérience perceptive augmentée à travers l'usage du regard, du toucher, de la marche et des états liminaux entre sommeil et veille.

Ce septième titre de la collection lui est consacré et fait suite à une recherche menée conjointement à la Ferme du Buisson et à If I Can't Dance à Amsterdam. Myriam Lefkowitz y revient avec les deux curatrices sur l'ensemble de son travail à travers la distinction entre projet et pratique, l'importance du toucher et de la réciprocité, l'ambiguïté du care, et la plasticité de la perception.



© Mayon Légantier

LE CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE LA FERME DU BUISSON

Implantée sur un site exceptionnel, la Ferme du Buisson propose une programmation d'envergure internationale. Ancienne « ferme-modèle » du XIX^e siècle, elle concentre aujourd'hui un centre d'art, une scène nationale comprenant six salles de spectacle, un cinéma et une salle de concert, favorisant de manière exemplaire le décloisonnement des disciplines.

Le Centre d'art contemporain est engagé depuis 1991 dans un soutien actif à la création à travers un travail de production, de diffusion et d'édition. Mettant l'accent sur les artistes émergents ou peu représentés en France, il s'est spécialisé sur les questions de performance, de pluridisciplinarité et d'expérimentation autour des formats d'exposition. Sous la direction de Julie Pellegrin, la programmation s'attache à faire dialoguer l'art contemporain avec d'autres disciplines artistiques (en particulier le théâtre et la danse) ou avec les sciences sociales (économie, philosophie, anthropologie...). Concevant la scène artistique comme partie intégrante de la scène sociale, politique et culturelle, elle mêle expositions monographiques et collectives, publications, discussions et performances. Résolument prospective, cette programmation repose sur une conception performative de l'art qui met à l'honneur processus et expérimentation.



INFORMATIONS PRATIQUES

Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson

allée de la Ferme
77186 Noisiel

informations

01 64 62 77 00

contact@lafermedubuisson.com

lafermedubuisson.com

accès

► transport

RER A dir. Marne-la-Vallée, arrêt Noisiel
(20 min de Paris Nation)

► en voiture

A4 dir. Marne-la-Vallée,
sortie Noisiel-Torcy dir. Noisiel-Luzard

horaires

de 14h à minuit

tarifs

Pass festival

plein 10€

réduit 8€ (Buissonniers, étudiants, demandeurs d'emploi,
intermittents, artistes, étudiants)

Proposition seule

5€

exposition en accès libre

navettes

sur réservation au 01 64 62 77 77

13h : Paris-Opéra Bastille > Ferme du Buisson

1h : Ferme du Buisson > Paris Nation + Châtelet

Le Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson bénéficie du soutien de la Drac Île-de-France / Ministère de la Culture et de la Communication, de la Communauté d'Agglomération de Paris - Vallée de la Marne, du Conseil Général de Seine-et-Marne et du Conseil Régional d'Île-de-France. Il est membre des réseaux Relais (centres d'art en Seine-et-Marne), Tram (art contemporain en Île-de-France) et d.c.a. (association française de développement des centres d'art).



d.c.a.